

Présentation du dialogue interreligieux aux femmes de l'ARDF

Samedi le 21 novembre 2015

Carmen Chouinard, membre de Maria'M et doctorante en sciences des religions (UdM)

Je vais tenter d'expliquer ce qu'est le dialogue interreligieux, le dialogue interreligieux féministe ainsi que la tentative du groupe de dialogue interreligieux féministe Maria'M de travailler à amener des femmes chrétiennes et musulmanes à mieux se connaître.

Qu'est-ce que le dialogue interreligieux ?

Pour Jacques Waardenburg¹, le dialogue interreligieux procède vraiment d'un effort de connaître l'autre dans ses multiples visions du monde. L'autre, peu importe sa religion, peut avoir une vision de sa religion et du monde bien différente selon son origine, sa condition sociale, son sexe, sa culture. Le dialogue devient alors un jeu d'essais et d'erreurs.

Comment instaurer ce dialogue ? Qu'il soit bilatéral, multilatéral, local ou mondial, il ne peut s'accomplir qu'en mettant de côté l'absolu inhérent à toute tradition religieuse. Le plus souvent, c'est en regard de cet absolu que le dialogue achoppe. Pour éviter le dialogue de sourds, où la conversation perd son sens par le refus ou l'incapacité de s'écouter mutuellement, il faut que la rencontre en soit une de personnes. Ces personnes ont leur individualité, leur liberté, leur raison. Inversement, un dialogue au sujet des systèmes de pensée peut n'être qu'une juxtaposition de monologues conduisant au mieux

¹ Jacques Waardenburg, *Des dieux qui se rapprochent. Introduction systématique à la science des religions*. Lausanne : Éditions Labor et Fides, 1993.

à une comparaison abstraite. Il n'y a donc pas, au sens strict, dialogue des religions, mais bien dialogue des croyants, ou des fidèles.

Pour qu'un dialogue soit efficace, l'autre doit être perçu comme digne de respect. Le dialogue va au-delà de la tolérance. Le dialogue est possible si l'autre est accepté dans ses différences et qu'il n'existe aucune velléité de le convertir. Tout projet de convertir l'autre va à l'encontre du principe du dialogue. Le croyant en dialogue veut se faire connaître ; il ne veut pas convaincre l'autre du bien-fondé de sa foi. Il accepte l'autre comme ayant son absolu et il respecte cette différence sans pour autant la partager. Le dialogue interreligieux aspire à connaître l'autre et à partager un objectif au-delà de sa propre conviction, comme la paix ou une plus grande justice sociale. Rudolf Otto² déclarait qu'une meilleure compréhension de la religion a des incidences directes sur le souci de la paix dans le monde ; Hans Küng³ tenait à peu près le même discours.

Pourquoi un dialogue interreligieux féministe ?

Le dialogue interreligieux à l'échelon international a certes privilégié un modèle pluraliste, et il a regroupé des universitaires et des représentants de maintes religions. Mais plus souvent qu'autrement, ces représentants sont masculins et les préoccupations féministes sont absentes des échanges. Les femmes sont sous-représentées lors de ces rencontres, car dans la réalité, elles sont souvent exclues des postes de représentativité de nombreuses religions.

² Rudolf Otto, *Le sacré*. Paris : Éditions Petite Bibliothèque Payot, 1995.

³ Hans Küng, *Projet d'éthique planétaire. La paix mondiale par la paix entre les religions*, Paris : Éditions du Seuil, 1991.

Ces dernières décennies, les mouvements féminins se sont multipliés. Si lors de la deuxième vague féministe, les femmes croyantes furent occultées du mouvement, elles accomplissaient néanmoins un travail au sein de leurs communautés de foi respectives afin que les femmes puissent espérer le même traitement que les hommes. Avec le féminisme de la troisième vague, elles sont devenues « visibles » et elles ouvrent des perspectives qui n'étaient pas abordées auparavant.

Selon Denise Couture⁴, une analyse féministe du dialogue interreligieux table sur l'expérience des femmes. Et cette analyse se veut objective dans la mesure où ces femmes parlent en leur nom personnel et non à partir d'un cadre institutionnel. Elles s'engagent à rencontrer l'autre et cette rencontre est en soi une expérience spirituelle. La transformation des relations à l'intérieur du groupe enclenche un processus qui s'étendra ensuite à l'extérieur. Au quotidien, les femmes et les hommes doivent composer avec un mode patriarcal, racial et colonial. En changeant ces rapports au sein d'un tel groupe, les femmes ouvrent une brèche dans cet univers et travaillent à construire de nouvelles relations à partir d'un mode à découvrir, à construire.

Comment fonctionne le groupe interreligieux Mari'am ?

Depuis 2011, un groupe d'une vingtaine de femmes chrétiennes et musulmanes se réunit trois fois par année en vue d'une meilleure connaissance mutuelle. La justice sociale est au cœur de ce projet de dialogue. Le groupe essaie d'être le plus paritaire possible –

⁴ Denise Couture, « Contributions de l'interreligieux féministe à la théologie : à propos du projet Féminismes et inter-spiritualités de la Marche des femmes de l'an 2000 », *Pluralisme religieux et quêtes spirituelles : incidences théologiques*, coll. Héritage et Projet, No. 67, 2004 : 13-34.

autant de chrétiennes que de musulmanes – et on tente d’y réunir des femmes représentant autant que possible la diversité au sein tant du christianisme que de l’islam. Il y a des catholiques, des protestantes, des orthodoxes ; il y a des sunnites et des chiites, certaines représentant le courant soufi. Il y a des femmes d’origines ethniques et d’âges différents. Dans un premier temps, nous avons tenté de mieux nous connaître par l’expérience d’événements religieux tels que Pâques et le Ramadan. Puis nous avons partagé nos conceptions quant aux personnages importants tant pour les chrétiennes que pour les musulmanes, comme Abraham et Marie.

Après quatre ans d’existence du groupe Maria’M, la prochaine rencontre de décembre 2015 en sera une de repositionnement, d’orientation. Il faudra faire le point et décider de la démarche à suivre dans le futur. Tout groupe a ses forces et ses faiblesses. Un contexte de dialogue produit ses propres tensions. Les difficultés existent. Il est souvent plus difficile de faire de l’intra-religieux que de l’interreligieux. Le groupe est composé de personnes ; celles-ci ont leur propre personnalité et leurs préjugés. Des difficultés intergénérationnelles, culturelles et interpersonnelles existent. Nous devons travailler à surmonter toutes ces zones d’inconfort. Et comme pour tout autre groupe, il est important d’atténuer ces difficultés afin d’atteindre une véritable fraternité et une forme de justice sociale dans l’accueil de l’autre. Le mouvement féministe concerne avant tout la construction d’une justice sociale, d’un travail pour sauver la Terre et promouvoir la paix. Pour le groupe Maria’M, l’établissement de relations justes passe par la foi, la spiritualité ou la religion, mais le but premier demeure la justice sociale.